

LA FORME-SUJET DANS LA SOCIÉTÉ MARCHANDE DE LA PHASE ñ DIPIENNE À LA PHASE NARCISSIQUE

Michel BARRILLON

REMARQUES PRÉALABLES RELATIVES À L'IDÉE DE NATURE HUMAINE

1/ la conception « bourgeoise »

Une réalité immuable si bien adaptée à la société de marché qu'elle rend « inaccessibles les idéaux humanitaires du socialisme. »

Francis Fukuyama : « Si nous avons atteint la *fin de l'Histoire*, c'est à deux conditions. La *première* est qu'il existe effectivement une nature humaine. Si les hommes sont indéfiniment malléables, si la culture l'emporte sur la nature dans la détermination des comportements humains, alors aucun ordre politico-économique particulier, pas même les institutions libérales, ne peut être qualifié « d'entièrement satisfaisant » ; selon le mot de Kojève, le marxisme supposait une grande plasticité : si l'homme pouvait paraître égoïste, matérialiste et un peu trop occupé de ses intérêts privés, c'était parce que la société bourgeoise l'avaient conditionné dans ce sens. Selon Marx, l'être humain était doté d'une solidarité d'espèce, d'un altruisme illimité pour l'humanité en tant que telle. L'idée du socialisme réel était, entre autres, de créer un « nouvel homme soviétique ». Le socialisme a échoué car il s'est heurté à la nature humaine : on ne pouvait forcer les êtres humains à être différents de ce que leur nature leur dictait. Tous les traits qui avaient prétendument disparu sous le socialisme, telles les identités ethniques ou nationales, sont réapparues, exacerbés, après 1989. »¹

quelques approches critiques de la conception « bourgeoise » :

Karl Polanyi : « Nous devons pour commencer nous défaire de certains préjugés du XIX^e siècle qui sous-tendent l'hypothèse d'Adam Smith concernant la prétendue prédilection de l'homme primitif pour les activités lucratives... A première vue, les données disponibles semblaient indiquer que la psychologie de l'homme primitif, loin d'être capitaliste, était, en fait, communiste (plus tard, on dut reconnaître que c'était là aussi une erreur). »

« Si l'on ne veut pas laisser l'industrialisme éteindre l'espèce humaine, il faut le subordonner aux exigences de la nature de l'homme. »²

Marshall Sahlins : « Je m'inscris en faux contre le déterminisme génétique ... qui prétend expliquer la culture par une disposition innée de l'homme à rechercher son intérêt personnel dans un milieu compétitif. Cette idée est soutenue par les "sciences économiques" qui considèrent que les individus ne cherchent qu'à assouvir leurs désirs par un choix "rationnel" ...Oubliant l'histoire et la diversité des cultures, ces fanatiques de l'égoïsme évolutionniste ne remarquent même pas que derrière ce qu'ils appellent la nature humaine se cache la figure du bourgeois... Pour ces sciences-là, *l'espèce c'est moi...* »

« Nous ne sommes pas condamnés, comme nos anciens philosophes ou nos scientifiques modernes le disent, à une nature humaine irrépressible, qui nous pousserait à chercher toujours notre avantage aux dépens d'autrui, et au risque de détruire notre existence sociale.

Tout cela n'a été qu'une longue erreur. Je conclus modestement en disant que la civilisation occidentale est construite sur une vision pervertie et erronée de la nature humaine. Pardon, je suis désolé, mais tout cela est une erreur. Ce qui est vrai en revanche, c'est que cette fausse idée de la nature humaine met notre vie en danger. »³

¹ F. Fukuyama, *La Fin de l'histoire et le dernier homme*, 1992 ; « La post-humanité est pour demain », *Le Monde des débats*, juillet-août 1999.

² K. Polanyi, *La Grande transformation* [1944], 1983.

³ M. Sahlins, *La nature humaine, une illusion occidentale*, 2009.

Karl Polanyi : « ce que le Blanc pratique aujourd'hui encore à l'occasion dans des contrées lointaines, à savoir la démolition des structures sociales pour en extraire l'élément travail, des Blancs l'ont fait au XVIII^e siècle à des populations blanches avec les mêmes objectifs. »

Noam Chomsky (2006) : « Si l'ordre social actuel est le seul possible, compatible avec la nature humaine, alors comment expliquons-nous qu'il n'ait pas existé pendant la quasi-totalité de l'histoire de l'humanité, et n'ait été imposé que très récemment, en Angleterre et ailleurs, et encore par la contrainte et la force ? »⁴

Anselm Jappe : « *Il existe une utopie effectivement réalisée dans les deux derniers siècles, c'est bien l'utopie capitaliste. Le capitalisme « libéral » s'est toujours présentée comme « naturel » : il réaliserait les aspirations éternelles de l'homme, qui viserait toujours et partout son bien individuel. L'homme serait fondamentalement égoïste, mais le concours des égoïsmes, si on ne le perturbe pas, produit finalement l'harmonie de la « main invisible » répète-t-on depuis Bernard de Mandeville et Adam Smith au XVIII^e siècle. Le capitalisme ne ferait donc que suivre le penchant inné de tous les hommes à « maximiser » leur profit et leur jouissance ; il serait alors la seule société qui ne fait pas de violence à la « nature humaine » au nom d'un principe supérieur.*

Mais s'il en est ainsi, pourquoi le capitalisme a-t-il presque toujours dû être imposé par la force à des populations récalcitrantes ? Que ce soient les paysans et artisans anglais, devenus les premiers prolétaires d'usine au XVIII^e siècle, ou les Indios d'aujourd'hui : les hommes se sont très souvent refusés aux bienfaits du « progrès ». Pour être l'ordre socio-économique le plus proche de la nature humaine, comme il l'affirme, le capitalisme a dû féroce ment batailler pour convaincre les hommes [de] suivre leur « nature ». »⁵

En guise d'illustration

- Pour défendre le projet de loi de Lotissement général de 1887, le sénateur Henry Dawes souligne le défaut criant à ses yeux du système des réserves indiennes : « *C'est le système où aucune entreprise ne vous permet d'avoir une maison plus belle que [celle de] votre voisin. Il n'y a pas d'égoïsme, qui est le fondement de toute civilisation.* »⁶
- Hawkins, commissaire aux affaires indiennes (début du XIX^e siècle) :
« *Il faut que l'Indien apprenne enfin les fondements de notre civilisation. Un vrai américain dit ôjeö et non pas ônousö. Il dit ôceci est à moiö et non pas ôceci est à nousö.* »
- Robert, major de l'Armée américaine (fin du XIX^e siècle) :
« *Les Indiens deviendront civilisés aussitôt qu'ils deviendront amoureux de l'argent.* »
- Merrill Edward Gates, universitaire américain (1885) :
« *Nous devons éveiller en lui [l'Indien] des besoins. Au fond de sa triste sauvagerie, il faut qu'il soit touché par les ailes de l'ange divin du mécontentement. Alors, il commencera à regarder devant lui, à tendre le bras. Le désir de devenir propriétaire peut être une grande force éducative. Le souhait d'avoir sa propre maison le poussera à faire de nouveaux efforts. Il est nécessaire que l'Indien soit mécontent de son tipi et des maigres rations du campement en hiver pour qu'il ait envie d'abandonner sa couverture et d'enfiler des pantalons ; des pantalons avec des poches ; des poches qui brûleront d'envie de se remplir de dollars. L'usage de la propriété procure une excellente formation morale, et l'Indien a beaucoup à apprendre dans ce domaine.* »

⁴ N. Chomsky, *Raison contre pouvoir. Le pari de Pascal*, entretiens avec J. Bricmont, 2009.

⁵ A. Jappe, *Crédit à mort*, 2011.

⁶ Cité par Roxanne Dunbar-Ortiz, *Contre-histoire des États-Unis*, 2018. La civilisation industrielle, écrit cet auteur, « fit de l'individualisme, de l'esprit de compétition et de l'égoïsme des traits vertueux. ».

Dany Robert Dufour, *L'art de réduire les têtes. Sur la nouvelle servitude de l'homme libéré à l'ère du capitalisme total*, 2003
Le Divin Marché. La révolution culturelle libérale, 2007
La Cité perverse. Libéralisme et pornographie, 2009
L'Individu qui vient ... après le libéralisme, 2011

2/ La conception « marxienne »

Marx & Engels : « Le second point est que le premier besoin lui-même une fois satisfait, l'action de le satisfaire et l'instrument déjà acquis de cette satisfaction poussent à de nouveaux besoins et cette production de nouveaux besoins est le premier fait historique. »⁷

K. Marx : « Si l'homme se distingue de tous les autres animaux par le caractère illimité et extensible de ses besoins... »⁸

K. Marx : « D'autre part, pour modifier la nature humaine de manière à lui faire acquérir aptitude, précision et célérité dans un genre de travail déterminé, c'est-à-dire pour en faire une force de travail développée dans un sens spécial, il faut une certaine éducation qui coûte elle-même une somme plus ou moins grande d'équivalents en marchandises. »⁹

K. Marx (1857-1858) : « L'homme est, au sens le plus littéral, un *zoon politikon*, non seulement un animal sociable mais un animal qui ne peut se constituer comme individu singulier que dans la société. »¹⁰

Erich Fromm, *La conception de l'homme chez Marx* [1961], 2010 :

Marx « ne considère pas que le capitalisme soit l'aboutissement de la nature humaine, ni que la motivation de l'homme dans le capitalisme soit une motivation universelle. »

« [la nature humaine] c'est l'essence même de l'homme opposée aux différentes formes de son existence historique. [...] L'existence de l'homme est aliénée de son essence, il n'est pas en réalité ce qu'il est virtuellement ; *il n'est pas ce qu'il devrait être et il devrait être ce qu'il est capable d'être.* »

« le but de Marx est de libérer l'individu des nécessités économiques [du déterminisme économique] pour qu'il soit intégralement humain ; [il] veut émanciper l'homme de son aliénation en tant qu'individu... »

« Pour Marx, le travail et la division du travail sont l'expression de l'aliénation... Marx estime que le travail aliéné, qui a toujours existé, a atteint son plus haut degré dans la société capitaliste... »

Critique de Chomsky (2006) : « Beaucoup de marxistes prônaient aussi une position extrême sur « l'organisme vide », allant même jusqu'à maintenir qu'il n'y avait pas de nature humaine hors de l'histoire humaine ; mais il est difficile de voir comment on peut donner un sens à cette doctrine. » [Chomsky fait référence à Gramsci selon qui « le marxisme [aurait prouvé] qu'une nature immuable, fixée, abstraite [] n'existe pas mais que la nature humaine est la totalité des relations sociales déterminées historiquement. »]

3/ une réalité indiscutable

Noam Chomsky : « *Je prétends que cette connaissance instinctive, ou plutôt ce schématisme qui permet de dériver une connaissance complexe à partir de données très partielles est une composante fondamentale de la nature humaine. Une composante fondamentale, car le langage joue un rôle non seulement dans la communication, mais dans l'expression de la*

⁷ F. Engels, K. Marx, *L'idéologie allemande*, 1976.

⁸ K. Marx, *Le Chapitre VI, manuscrits de 1863-1867*, 2010.

⁹ K. Marx, *Le Capital*, Livre I.

¹⁰ K. Marx, *Manuscrits de 1857-1858 dits « Grundrisse »*.2011.

pensée et l'interaction entre les individus... Cet ensemble, cette masse de schématisme, de principes organisateurs innés, qui guide notre comportement social, intellectuel et individuel, c'est ce que je désigne quand je me réfère au concept de nature humaine. »¹¹

Noam Chomsky (2009) : « *Il ne peut y avoir de doute sérieux sur le fait qu'il existe une nature humaine intrinsèque, et qu'elle inclut une « faculté morale ».* »

« Il n'y a pas de doute que la nature humaine, fixée une fois pour toutes, impose des limites aux possibilités qu'ont les sociétés de fonctionner de façon satisfaisante, tout comme elle impose des limites à ce que les êtres humains peuvent arriver à comprendre du monde, aux genres de traditions artistiques qu'ils peuvent créer et explorer, et ainsi de suite. Mais nous n'avons guère d'idée de ce que sont ces limites, ni leurs racines dans la biologie humaine. »

4/ Une « illusion occidentale »

Michel Foucault : les « *notions de nature humaine, de justice, de réalisation de l'essence humaine, sont des notions et des concepts qui ont été formés à l'intérieur de notre civilisation, dans notre type de savoir, dans notre forme de philosophie, et ... par conséquent, ça fait partie de notre système de classes, et i on ne peut pas, aussi regrettable que ce soit, faire valoir ces notions pour décrire ou justifier un combat qui devrait ó qui doit en principe ó bouleverser les fondements mêmes de notre société.* »¹²

Marshall Sahlins (2009): « Pour la majeure partie de l'humanité, l'égoïsme que nous connaissons bien n'est pas naturel au sens normatif du terme : il est considéré comme une forme de folie ou d'ensorcellement, comme un motif d'ostracisme, de mise à mort, du moins est-il le signe d'un mal qu'il faut guérir. La cupidité exprime moins une nature humaine présociale qu'un défaut d'humanité. Elle creuse un abîme dans les relations mutuelles qui définissent l'existence humaine... la notion occidentale de la nature animale et égoïste de l'homme est sans doute la plus grande illusion qu'on ait jamais connue en anthropologie. »

5/ Une réalité inaccessible à notre entendement

Hannah Arendt : « Le problème de la nature humaine [...] paraît insoluble aussi bien au sens psychologique individuel qu'au sens psychologique général. Il est fort peu probable que, pouvant connaître, déterminer, définir la nature de tous les objets qui nous entourent et qui ne sont pas nous, nous soyons jamais capables d'en faire autant pour nous-mêmes : ce serait sauter par-dessus notre ombre. De plus, rien ne nous autorise à supposer que l'homme ait une nature ou une essence comme en ont les autres objets. En d'autres termes, si nous avons une nature, une essence, seul un dieu pourrait la connaître et la définir, et il faudrait d'abord qu'il puisse parler du « qui » comme d'un « quoi ». »¹³

6/ une réalité susceptible de revêtir des formes d'expression diverses

Maurice Godelier : « *Contrairement aux autres animaux sociaux, les hommes ne se contentent pas de vivre en société, ils produisent de la société pour vivre : au cours de leur existence, ils inventent de nouvelles manières de penser et d'agir sur eux-mêmes comme sur la nature qui les entoure. Ils produisent donc de la culture, fabriquent de l'histoire.* »¹⁴

Edgar Morin : « Qu'est-ce que l'homme ? Etre vivant, animal, vertébré, mammifère, primate, hominien, il est aussi quelque chose d'autre, et ce quelque chose, nommé *homo sapiens*, échappe, non seulement à une définition simple, mais aussi à une définition complexe...

Il nous faut lier l'homme raisonnable (*sapiens*) à l'homme fou (*demens*), l'homme producteur, l'homme technicien, l'homme constructeur, l'homme anxieux, l'homme jouisseur, l'homme

¹¹ N. Chomsky, M Foucault, *Sur la nature humaine. Comprendre le pouvoir. Interlude*, 2006.

¹² Débat public avec Chomsky, 2006, *op. cit.*

¹³ H. Arendt, *La Condition de l'homme moderne*, 1961.

¹⁴ M. Godelier, *L'Âdél et le matériel. Pensée, économies, sociétés*, 1984.

extatique, l'homme chantant et dansant, l'homme instable, l'homme subjectif, l'homme imaginaire, l'homme mythologique, l'homme onirique, l'homme névrotique, l'homme érotique, l'homme ubrique, l'homme destructeur, l'homme conscient, l'homme inconscient, l'homme magique, l'homme rationnel en un visage multiple à multiples faces où l'hominien se transforme définitivement en homme.

Tous ces traits se dispersent, se composent, se recomposent, selon les individus, les sociétés, les moments, accroissant la diversité incroyable de l'humanité. Cette diversité ne peut se comprendre à partir d'un principe simple d'unité. Sa base ne peut être dans une vague plasticité modelée au gré des circonstances par les milieux et les cultures. Elle ne peut être que dans l'unité d'un système hypercomplexe. Cette unité, c'est l'ensemble des principes générateurs à partir de quoi s'effectuent tous les développements buissonnants de l'*homo sapiens*. C'est bien ce que Marx entendait par la notion d'homme générique [1844], et qui se confond ici, pour nous, avec la notion de nature humaine. »¹⁵

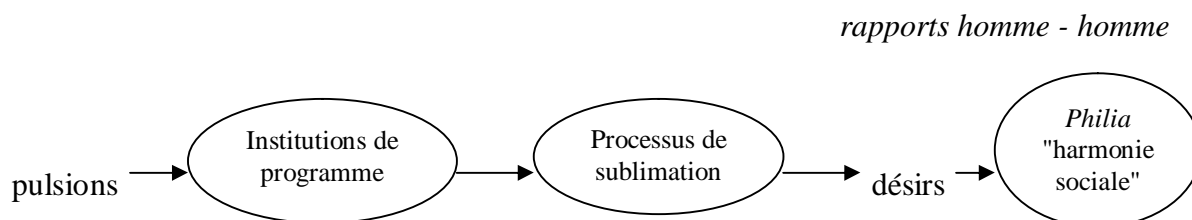
Cornelius Castoriadis : « On a abondamment répété, depuis quarante ans, qu'il n'y a pas de nature humaine ou d'essence de l'homme. Cette constatation négative est tout à fait insuffisante. La nature, ou l'essence de l'homme, est précisément cette capacité, cette possibilité au sens actif, positif, non prédéterminé, de faire être des formes autres d'existence sociale et individuelle, comme on le voit abondamment en considérant l'altérité des institutions de la société, des langues ou des œuvres. Cela veut dire qu'il y a bel et bien une nature ou une essence de l'homme, définie par cette spécificité centrale de la création. Et cette création n'est pas terminée, en aucun sens du terme. »¹⁶

7/ L'apport de l'anthropologie : le courant Culture et Personnalité

Claude Lévi-Strauss : « Les grandes déclarations des droits de l'homme ont, elles aussi, cette force et cette faiblesse d'énoncer un idéal trop souvent oublié du fait que l'homme ne réalise pas sa nature dans une humanité abstraite, mais dans des cultures traditionnelles où les changements les plus révolutionnaires laissent subsister des pans entiers et s'expliquent eux-mêmes en fonction d'une situation strictement définie dans le temps et dans l'espace. »

« Dès notre naissance, l'entourage fait pénétrer en nous, par mille démarches conscientes et inconscientes, un système complexe de référence consistant en jugements de valeur, motivations, centres d'intérêt, y compris la vue réflexive que l'éducation nous impose du devenir historique de notre civilisation... Nous nous déplaçons littéralement avec ce système de références, et les réalités culturelles du dehors ne sont observables qu'à travers les déformations qu'il leur impose, quand il ne va pas jusqu'à nous mettre dans l'impossibilité d'en apercevoir quoi que ce soit. »¹⁷

Le processus d'enculturation / éducation¹⁸



¹⁵ E. Morin, *Le Paradigme perdu : la nature humaine*, 1973.

¹⁶ C. Castoriadis, *La montée de l'insignifiance*, 1996.

¹⁷ C. Lévi-Strauss, *Race et Histoire*, 1952.

¹⁸ Présentation schématique de la conception de Bernard Stiegler, *La télécratie contre la démocratie*, 2006.

Ralph Linton, *Fondement culturel de la personnalité* [1969] :

« La personnalité de base représente la constellation des caractéristiques de la personnalité qui apparaissent comme congénitalement liées à l'ensemble des institutions que comporte une culture donnée. Déduite de l'étude du contenu et de l'organisation de la culture, c'est donc une abstraction du même ordre que la culture elle-même... »

Abram Kardiner, *L'individu dans sa société. essai d'anthropologie psychanalytique* [1939] :

« Au lieu d'utiliser le concept général de "*nature humaine*" qui implique essentiellement que la personnalité de base est partout identique, ainsi qu'en témoigne la soi-disant universalité du complexe d'Oedipe, nous avons eu recours au concept de la personnalité de base, ou, si l'on préfère, de la structure du Moi comme s'il s'agissait du précipité issu des réactions de l'individu à des institutions spécifiques dans l'ordre où celle-ci se manifestent à lui... »

Le concept de *personnalité de base* n'est ... ni précis ni exact : il indique seulement que, dans les limites prescrites par les institutions, l'individu est contraint de réagir de façon quelconque ; quel qu'en soit le résultat sous forme de *caractère individuel*, l'ensemble institutionnel est l'axe autour duquel tournent les diverses polarités personnelles... La personnalité de base varie selon les sociétés. »

LA CRITIQUE DE LA VALEUR ET LA FORME-SUJET DE LA SOCIÉTÉ MARCHANDE

1/ Présentation du courant Critique de la valeur

Quelques références bibliographiques :

A. Jappe, *Guy Debord*, 1998

Groupe Krisis, R. Kurz, E. Lohoff, N. Trenkle, *Manifeste contre le travail*, 2002

A. Jappe, R. Kurz, *Les habits neufs de l'empire. Remarques sur Negri, Hardt et Rufin*, 2003

A. Jappe, *Les aventures de la marchandise. Pour une nouvelle critique de la valeur*, 2003

A. Jappe, *L'avant-garde inacceptable*, 2004

R. Kurz, *Critique de la démocratie balistique*, 2006

R. Kurz, *Vies et mort du capitalisme*, 2011

A. Jappe, *Crédit à mort. La décomposition du capitalisme et ses critiques*, 2011

A. Jappe, *La société autophage. Capitalisme, démesure et autodestruction*, 2017.

MARX EXOTÉRIQUE	MARX ÉSOTÉRIQUE
MARXISME TRADITIONNEL	«CRITIQUE DE LA VALEUR»
CAPITALISME «EMBRYONNAIRE» «Phase d'installation de la société capitaliste» [capitalisme classique]	CAPITALISME PLEINEMENT DÉVELOPPÉ «COÏNCIDE AVEC SON CONCEPT» [total (Michéa), pulsionnel (Stiegler), liquide (Bauman)]
PHASE «DIPIENNE» DU CAPITALISME	PHASE «NARCISSIQUE»
SUJET NÉVROTIQUE, CRITIQUE KANTIEN (Dufour)	SUJET ACRITIQUE, PSYCHOTISANT (Dufour)
SUJET DES FORMATIONS PRÉCAPITALISTES	SUJET NARCISSIQUE (Jappe)

Marx « exotérique » / Marx « ésotérique »

A. Jappe (2003) : « On peut ici parler d'un *double Marx* : un Marx « exotérique », que tout le monde connaît, le théoricien de la modernisation, le « dissident du libéralisme politique »

(Kurz), un représentant des Lumières qui voulait perfectionner la société industrielle du travail sous la direction du prolétariat, et un Marx « ésotérique », dont la critique des catégories de base vise au-delà de la civilisation capitaliste... On ne peut dire que le Marx « ésotérique » a « raison » et que le Marx « exotérique » a « tort ». Il faut les rapporter à deux étapes historiques différentes : la modernisation et son dépassement. »

A. Jappe (2017) : « Il ne s'agit pas d'être marxistes ou post-marxistes ou d'interpréter l'œuvre de Marx ou de la compléter avec d'autres apports théoriques. Il faut plutôt admettre la différence entre le Marx « exotérique » et le Marx « ésotérique », entre le noyau conceptuel et le développement historique, entre l'essence et le phénomène... La théorie de la valeur et du travail abstrait constitue toujours la contribution la plus importante pour comprendre le monde où nous vivons. Un usage émancipateur de la théorie de Marx [veut plutôt dire] penser le monde d'aujourd'hui avec les instruments qu'il a mis à notre disposition. Il faut développer ses intuitions fondamentales, parfois contre la lettre de ses textes. »

« Marx ne réussit pas toujours à distinguer entre l'« essence » du capitalisme en tant que tel et les formes de compromis qui existaient à son époque, entre la logique pure et la survivance d'autres formes de synthèse sociale... »

Le marxisme traditionnel

A. Jappe (2003) : « Mais pendant plus d'un siècle, la pensée de Marx a surtout servi de *théorie de la modernisation* en vue de pousser celle-ci plus avant. Avec cette théorie pour guide, les partis et les syndicats ouvriers ont contribué à l'intégration de la classe ouvrière dans la société capitaliste, en libérant celle-ci de beaucoup de ses anachronismes et de ses déficiences structurelles... Les « marxistes traditionnels » imposaient au centre de leurs raisonnements la notion de conflit de classe, en tant que lutte pour la *répartition* de l'argent, de la marchandise et de la valeur, sans plus les mettre en question en tant que tels. Rétrospectivement, on peut dire que tout le « marxisme traditionnel » et ses applications pratiques n'ont été qu'un élément du développement de la société marchande. »

La remise en question de la centralité de la lutte des classes

A. Jappe (2003) : « dans les trois premiers chapitres du *Capital* Marx ne parle jamais de classes... »

Référence à Jean-Marie Vincent, *Marx l'obstiné* : « Depuis les *Grundrisse* au moins, Marx ne fait plus de la lutte des classes une clé de lecture de toutes les sociétés... » et à propos du Livre III du *Capital* : « Nulle part Marx n'y considère des classes comme des sujets agissants ou comme des acteurs collectifs intervenant consciemment dans les rapports sociaux. »

« Le développement logique qui commence avec la contradiction interne de la marchandise considère les classes sociales, et surtout les deux classes par excellence, celle des capitalistes et celle des travailleurs, non comme les créateurs de la société capitaliste, mais comme ses créatures. Ils ne sont pas ses acteurs, mais sont agis par elle. »

« Bien sûr, les détenteurs du capital ne sont pas des victimes innocentes, ils se prêtent bien volontiers à leur tâche. Mais ils ne sont pas capables de contrôler un processus poussé en avant par les contradictions internes d'une société qui a pour « cellule germinale » la marchandise. »

« En vérité, les capitalistes ne sont que les serfs de l'autovalorisation tautologique du capital, qui réinvestissent leurs profits dans le cycle toujours accru de la production... [les marxistes traditionnels] reprochent aux propriétaires du capital de ne pas se consacrer assez à cette fin... »

« La lutte des classes a été la forme de mouvement immanente au capitalisme, la forme dans laquelle s'est développée sa base acceptée par tout le monde : la valeur. Elle a fait entrer les ouvriers toujours plus dans le capitalisme et dans le travail salarié, au lieu de les en faire

sortir ; elle a transformé tous les sujets en « citoyens libres », en participants à la concurrence universelle comme forme générale et commune de la vie sociale. Au fond, la quasi-totalité des organisations politiques ouvrières n'a jamais poursuivi que des buts qui étaient immanents au mode de production capitaliste. »

« Quand être exploité par le capital est devenu un privilège réservé à une minorité, la vieille lutte de classe autour du travail a perdu tout sens.. »

A. Jappe (2017) : « Par sa nature profonde, le capitalisme n'est pas un régime de domination exercé par des personnes - « les capitalistes », « les bourgeois » - mais un régime de domination anonyme et impersonnel, exercé par des « fonctionnaires de la valorisation, les « officiers et sous-officiers du capital » comme les appelle Marx... »

La « mission » du mouvement ouvrier

A. Jappe (1998) : « Ce sont précisément les luttes de classes qui ont aidé le capitalisme à s'accomplir en permettant aux masses laborieuses d'atteindre le statut de « monades » abstraites et égales participant pleinement à l'argent et à l'Etat. La mission historique secrète du mouvement prolétarien a été celle-ci : détruire les restes précapitalistes, généraliser les formes abstraites telles que droit, argent, valeur, marchandise, et imposer la logique pure du capital. »

A. Jappe (2003) : « Le mouvement ouvrier n'a pas fait faillite. Au contraire, il a bien accompli sa tâche véritable : celle d'assurer l'intégration des ouvriers dans la société bourgeoise. En général, les ouvriers ont voulu cette intégration, que les bourgeois refusaient lorsque la société était encore largement dominée par des rapports sociaux précapitalistes et souvent paternalistes. »

« [Le marxisme traditionnel] reprochait même au capitalisme d'être incapable de développer suffisamment les forces productives. Le conflit entre le mouvement ouvrier et la classe capitaliste a été, en fin de compte, une « querelle de famille » à l'intérieur de ce *working house* qu'est la société capitaliste. Les choses ne pouvaient guère se passer autrement pendant la phase d'installation de la société capitaliste du travail. Le mouvement ouvrier ne fut pas seulement une correction immanente des déséquilibres du capitalisme. A maints égards, il a même été le moteur, l'avant-garde du développement capitaliste ; il a incarné souvent la logique pure du capital contre les mille obstacles opposés à sa réalisation. .. [il] a été l'« *idiot utile* » de la marchandise... »

Le « socialisme réellement existant »

A. Jappe (2003) : [à l'Est, en Asie...] « L'idéologie socialiste n'était rien d'autre qu'une justification paradoxale pour introduire plus rapidement les catégories capitalistes dans des pays où celles-ci étaient encore largement absentes. Au lieu d'« émanciper » le prolétariat, il a fallu d'abord le créer *ex nihilo*. »

« Le « socialisme réel » n'a jamais été une « alternative » à la société marchande, mais une branche morte de cette même société... En effet, il ne pouvait pas surmonter sa contradiction de fond : il cherchait à régler de manière consciente l'automouvement de la valeur et de l'argent qui de par sa nature est aveugle. Ainsi, il s'agissait d'une société basée sur la marchandise et la valeur qui avait en même temps aboli la concurrence, laquelle dans une société marchande adapte la production aux besoins. »

La critique de la valeur

A. Jappe (2003) : « Dans une partie centrale ó bien que mineure en nombre de pages ó de son òuvre de la maturité, Marx a brossé les grands traits d'une critique des catégories de base de la société capitaliste : *la valeur, l'argent, la marchandise, le travail abstrait, le fétichisme de*

la marchandise. Cette critique du centre de la modernité est aujourd'hui plus actuelle qu'à l'époque de Marx même, parce que alors ce centre n'existait qu'à l'état embryonnaire... »

« la théorie marxienne de l'inversion affirme í . que le vrai sujet est la marchandise et que l'homme n'est que l'exécuteur de sa logique... Marx exprime ce fait dans la formule que la valeur est un « *sujet automate* » í « La valeur se présente comme sujet » [*Grundrisse*]. »

« La forme valeur est nécessairement la base d'une société *inconsciente* qui n'a pas de prise sur elle-même et qui suit des *automatismes* qu'elle-même a créés sans le savoir [...] tant qu'existent la valeur, la marchandise et l'argent, la société est *effectivement* gouvernée par l'automouvement des choses créées par elle. » « Les classes ne constituent pas un antagonisme absolu ; elles sont des formes à l'aide desquelles se réalise le sujet automate. »

A. Jappe (2017) : « La valeur (et donc le travail, l'argent, la marchandise) est le principe de *synthèse sociale* dans la modernité capitaliste. »

Le fétichisme de la marchandise

A. Jappe (1998) : Le marxisme qui « ramène les développements de la société capitaliste à l'action consciente de groupes sociaux considérée comme un *facteur présumé* [í] participe í à l'illusion typique du sujet bourgeois qui croit pouvoir décider quand, au contraire, c'est le système fétichiste qui agit. »

A. Jappe (2003) : « C'est la forme argent qui fait disparaître derrière une apparence de chose le vrai rapport des marchandises... pour Marx, le fétichisme n'est pas seulement une représentation inversée de la réalité, mais une *inversion même de la réalité*. Et dans ce sens, *la théorie du fétichisme est le centre de toute la critique que Marx adresse aux fondements du capitalisme*. »

« Dire que le travail du menuisier est « dans » la table est en vérité une pure fiction, une convention sociale... La « loi de la valeur » est du fétichisme, parce qu'elle signifie que la société tout entière prête aux objets une qualité imaginaire. Croire que les marchandises « contiennent » du travail est une fiction acceptée par tous les membres de la société marchande. Cette « loi » prétendue í est elle-même un fétichisme, un totémisme moderne. »

A. Jappe (2017) : « Toute société fétichiste est une société dont les membres suivent des règles qui sont le résultat inconscient de leurs propres actions, mais qui se présentent comme des puissances extérieures et supérieures aux hommes, et où le sujet n'est que le simple exécutant des lois fétichistes. » « La valeur marchande est la seule forme fétichiste qui soit une pure forme sans contenu, une forme indifférente à tout contenu. »

Le travail

A. Jappe (2003) : « Selon le marxisme traditionnel, le travail est le pivot de *toute* société... [en fait] C'est seulement dans le capitalisme que le travail en tant que tel est devenu le *principe de synthèse* de la société. Ce n'est qu'ici que la transformation tautologique de travail vivant en travail mort devient le principe organisateur de toutes les activités, de façon que celles-ci n'existent qu'en vue de celle-là. »

« Le « travail » est lui-même un phénomène historique. Au sens strict, il n'existe que là où existent le travail abstrait et la valeur... La catégorie du travail n'est pas ontologique, mais existe seulement où existe l'argent comme forme habituelle de la médiation sociale [...] Est considérée comme du « travail » í seulement [l'activité] qui produit de la valeur et se traduit en argent. »

« Mais le travail concret n'existe dans cette société que comme porteur, comme base du travail abstrait, et non comme son contraire... »

Dans l'*Idéologie allemande*, Marx et Engels « refusèrent le mot d'ordre de « libérer le travail » : « Le travail *est* libre dans tous les pays civilisés. Il ne s'agit pas de rendre le travail

libre, mais de le supprimer. » « Se libérer du travail signifie se libérer du travail vivant et laisser le plus possible le métabolisme avec la nature au travail mort accumulé, donc aux machines. »

« La nécessité de créer de la plus-value continue à exister structurellement dans le capitalisme, mais aujourd'hui elle s'exprime moins dans l'« exploitation » í que dans le fait qu'une partie croissante de l'humanité est expulsée du procès de production, et donc de toutes les possibilités de reproduction et de survie... Aujourd'hui í des peuples entiers ne sont plus « utiles » pour la logique de la valorisation. Non pas une armée grandissante de prolétaires, mais une *humanité superflue* : voilà le stade final du capitalisme où le conduit la nécessité continue de créer de la plus-value. Le capitalisme a pu triompher sur ses adversaires prétendus, mais il ne peut pas vaincre sa propre logique. »

A. Jappe (2017) : « Dans la société capitaliste, ce qui fait de chaque individu un membre de la société qui partage avec les autres membres une essence commune lui permettant de participer à la circulation de ses produits, c'est le *travail*. »

La dissolution des formes « précapitalistes »

A. Jappe (1998) : Debord et Lukács « sont du même avis que Marx pour qui la dissolution des anciens liens [l'indispensable dissolution des formes communautaires anciennes] a ôté aux hommes la sécurité et la plénitude résultant de l'appartenance à un état, mais ce n'est qu'ainsi que peut se former l'individu libre qui n'est plus déterminé par ces appartenances. » [cf. infra la citation de Albert Meister]

« Le mouvement ouvrier í ne savait pas reconnaître dans ce processus de dissolution [des formations sociales pré-bourgeoises] le triomphe de la monade abstraite de l'argent. Il pensait pouvoir y reconnaître le début d'une désagrégation de la société bourgeoise, incluant l'Etat et l'argent, au lieu d'y voir une victoire des formes capitalistes les plus développées ó telles que l'Etat et l'argent ó sur les restes précapitalistes. »

A. Jappe (2003) : « La valeur mène à sa propre abolition à cause précisément de ses succès. La victoire définitive du capitalisme sur les restes précapitalistes est aussi sa défaite définitive. Quand le capitalisme, pleinement développé, coïncide avec son concept, ce n'est pas la fin de toute possibilité de crise, mais, bien au contraire, le début de la vraie crise. »

« La dissolution des anciennes communautés opérée par l'argent a fait naître pour la première fois dans l'histoire mondiale, l'« individu », qui se conçoit comme différent de la communauté et dont les actions ne sont pas totalement dictées par la tradition... »

« Le marxisme traditionnel s'est toujours proclamé l'héritier de la bourgeoisie libérale, en approuvant inconditionnellement la destruction de la vieille société que celle-ci a opérée. Il lui reprochait plutôt d'avoir abandonné cette voie, dont la poursuite revenait alors au prolétariat. »

A. Jappe (2011) : « La société mondiale du travail s'autodétruit après avoir détruit toutes les anciennes formes de solidarité, ou presque ó ne demeurent, virtuellement, que des sujets complètement acquis au principe de la concurrence à tout prix... »

La crise de la société marchande

A. Jappe (2003) : « Un mode de production organisé pour alimenter les besoins et les caprices des couches dominantes, comme le féodalisme, peut avoir beaucoup de défauts, mais il ne peut jamais être destructeur et autodestructeur comme l'est la société guidée par le « *sujet automate* ». Un système qui n'est pas tautologique, mais orienté vers un but, trouve toujours sa limite et son point d'équilibre... Ce qui rend si dangereuse la société moderne, c'est qu'elle est soumise à un dynamisme très fort qu'elle ne réussit pas du tout à contrôler, parce qu'elle est entièrement livrée à son médium fétichiste. Cette absence de bornes ne fait son entrée dans

le monde qu'avec l'argent, c'est-à-dire lorsque l'argent devient le but de la production. L'argent en tant qu'incarnation de la valeur a pour seule finalité sa propre augmentation. »

« L'espoir que le capitalisme disparaîtra parce qu'un prolétariat toujours plus nombreux, plus misérable, plus concentré, plus conscient et plus organisé l'abolira a pris fin avant que ne finisse le capitalisme lui-même. Dans cette situation, c'est l'autre partie de la théorie de la crise chez Marx qui devient actuelle : celle avec laquelle il a anticipé au niveau logique la crise finale. »

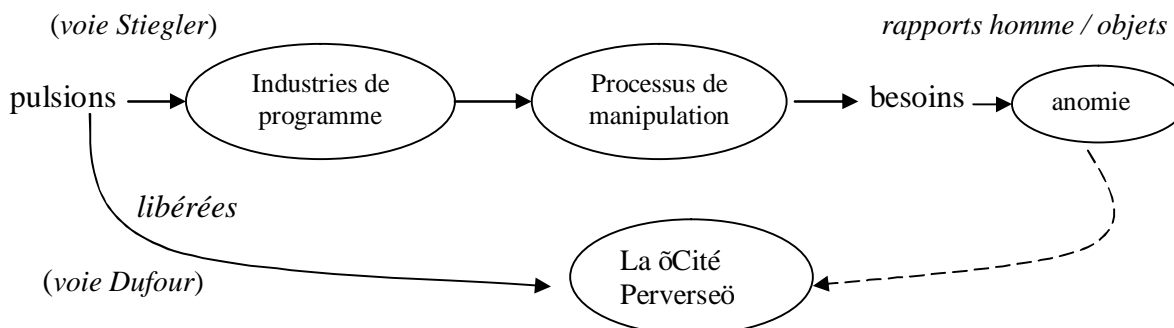
« Le système capitaliste, pour survivre dans une situation où il scie lui-même la branche sur laquelle il est assis ó le travail ó doit encore plus qu'auparavant chercher des subterfuges pour faire coïncider momentanément la circulation et la production en suspendant la loi de la valeur... Pour éviter d'arriver à cette conclusion, le « sujet automate » se lance dans une fuite en avant toujours plus désespérée. Cette fuite s'accomplit par le biais du *capital fictif*, c'est-à-dire l'autonomisation des marchés boursiers et de la spéculation. Ainsi, le capital prolonge sa vie au-delà de ses limites réelles en consommant déjà son futur, c'est-à-dire en vivant à crédit. »

« Le recours au crédit sert à simuler une accumulation inexistante et à prolonger artificiellement la vie d'un mode de production déjà mort... Le capital fictif est même devenu le véritable moteur de la croissance. »

« La fin du capitalisme n'implique aucun passage garanti vers une société meilleure. Tout au contraire, la chute dans la barbarie est ce qui se passe déjà en beaucoup d'occasions et qui risque d'être le résultat final à l'échelle globale. [C'est] moins le grand Etat totalitaire qui nous menace, que l'anomie... »

Le sujet de la société marchande

Le scénario « post-moderne » d'enculturation du capitalisme « pulsionnel »¹⁹



du sujet hérité des sociétés précapitalistes au sujet narcissique

A. Jappe (1998) : « L'absence de sujet, qui est bien réelle dans la société présente, ne constitue pas une donnée ontologique et immuable, mais représente plutôt la plus grande tare du capitalisme. »

A. Jappe (2004) : « Pour s'imposer dans son intégralité, la société marchande-capitaliste avait besoin d'un individu entièrement « nouveau »... » ... « un homme en rupture totale avec le passé et les traditions (qu'il ignore), un homme qui ne suit pas la pensée rationnelle et logique mais obéit à des impulsions inconscientes, indifférent à la morale et coupé des liens sociaux... »

[Albert Meister (1967) : « *L'aventure coloniale a été incomplète dans ses effets de changement social, et les sociétés africaines seraient actuellement en meilleures chances de*

¹⁹ Présentation schématique de la conception de Bernard Stiegler, *op. cit.*

« partir » si l'exploitation coloniale avait, à son bénéfice immédiat, mais à leur bénéfice futur, fait le pénible travail de destruction des structures sociales traditionnelles et le douloureux accouchement d'hommes psychologiquement libres et socialement disponibles pour la construction de la société nouvelle ».]

A. Jappe (2011) : Après 1968, le capitalisme lâche du lest « pour se libérer de nombreuses superstructures devenues des obstacles pour son propre développement. Il n'est pas nécessaire de rappeler combien le capitalisme postmoderne ne pourrait certes pas exister avec des jeunes vivant dans l'austérité, la chasteté et l'épargne... »

« La dissolution de la famille, l'éducation « libre » à l'école, l'apparente égalité entre hommes et femmes, la disparition de notions telles que la « morale » - tout tourne à son avantage, dès lors que ces évolutions sont déconnectées d'un projet d'émancipation globale et traduites dans une forme marchande. » (instituteurs autoritaires, service militaire, catéchisme, patriarcat..)

« Il existe un isomorphisme profond entre l'industrie du divertissement et la dérive du capitalisme vers l'infantilisation et vers le narcissisme. L'économie matérielle entretient des liens étroits avec les nouvelles formes de l'« économie psychique et libidinale ». »

« Ce capitalisme post-moderne représente la seule société dans l'histoire qui ait promu une *infantilisation* massive de ses membres et une *désymbolisation* à large échelle. »²⁰

A. Jappe (2017) : La valeur sujet automate : « Dans une société où domine le fétichisme de la marchandise, il ne peut y avoir de sujet humain véritable : c'est la valeur, dans ses métamorphoses, qui constitue le véritable sujet. »

« Le sujet est l'autre face de la valeur marchande, son « porteur » vivant. Il n'a pas seulement intériorisé la « nécessité » de travailler. Il a intériorisé la même indifférence pour le concret, pour le monde extérieur, pour les contenus, indifférence qui constitue l'essence du travail abstrait. »

« il convient de parler de parallélisme ou d'isomorphisme entre structure narcissique du sujet de la valeur et structure de la valeur... La valeur, en tant que forme de synthèse sociale [« fait social total »], possède deux côtés, un côté « objectif » et un côté « subjectif »... Le narcissisme est la forme psychique qui correspond au sujet automate... »

« Le capitalisme a entraîné une véritable régression anthropologique [infantilisation]. Il a détruit les moyens, modestes et efficaces, avec lesquels l'humanité tentait depuis longtemps de maîtriser les contradictions de la vie. Le capitalisme les a cassés à la seule fin de vendre des marchandises. »

« L'homme « flexible » exigé par l'économie doit se défaire de toutes les inhibitions pour devenir capable de tout... »

« Si on avait dit au début du XX^e siècle à un révolutionnaire que cent ans plus tard il n'y aurait plus de service militaire, que l'Église serait quasiment absente du débat public, que la famille autoritaire aurait presque disparu, que les vieilles distinctions de classe ne seraient plus guère visibles [?] et qu'un Noir ou une femme pourraient diriger une école ou un État, mais que malgré cela, on serait toujours gouverné par le système capitaliste et qu'il y aurait beaucoup moins de contestations radicales qu'avant, il n'y aurait pas cru... »

« Ce qui perce sous cette forme de haine [la haine de soi] c'est la certitude du sujet contemporain de sa propre nullité et superfluité. C'est le contraire de la situation de l'exploité... Il en résulte un sentiment caractéristique de notre époque... : l'impression de « ne pas exister au monde ». Elle n'est nullement due à une défaillance individuelle ou à une coupable

²⁰ Voir également Benjamin Barber, *Comment le capitalisme nous infantilise*, 2007 ; Joel Bakan, *Nos enfants ne sont pas à vendre. Comment les protéger du marketing*, 2012. On ne trouve chez ces auteurs aucune analyse profonde du capitalisme, mais en revanche la nostalgie d'un « capitalisme vertueux ».

« incapacité à s'adapter à une société qui change ». La crise des formes de socialisation capitalistes fait que des êtres humains toujours plus nombreux deviennent « non rentables » et donc « superflus »... »

Le sujet révolutionnaire ?

A. Jappe (2003) : « Il n'y a jamais eu de période dans l'histoire où la volonté consciente des hommes ait eu une telle importance comme elle l'aura pendant la longue agonie de la société marchande. Cette agonie n'a pas besoin d'être annoncée, elle se déroule déjà sous nos yeux... »

« il n'existe pas de sujet ontologiquement opposé « en soi » au capitalisme, auquel il serait simplement soumis d'une façon extérieure. S'il en était ainsi, il suffirait que ce sujet prenne conscience de sa situation pour devenir aussi « pour soi » un sujet anticapitaliste, de façon que son déploiement coïncide avec la ruine du capitalisme. Mais, dans le capitalisme, il peut exister un seul sujet : le « *sujet automate* » qu'il faudrait abolir, non développer. »

« Il est plus que jamais urgent de trouver des *alternatives* à la société présente... Un tel changement ne se réalisera pas d'un jour à l'autre, et de ce côté là, la vieille distinction entre réforme et révolution n'a plus beaucoup de sens. Mais même de simples luttes défensives, même des revendications modestes et immédiates n'ont plus de possibilité de succès qu'en se posant dans la perspective de dépasser le système entier. »

A. Jappe (2011) : « le capitalisme a eu assez de temps pour écraser les autres formes de vie sociale, de production et de reproduction qui auraient pu constituer un point de départ pour la construction d'une société post-capitaliste. Sa fin survenue, il ne restera qu'une terre brûlée où les survivants se disputeront les débris de la « civilisation » capitaliste. »

« Le dépassement du capitalisme ne peut pas consister dans le triomphe d'un sujet créé par le développement du capitalisme lui-même. C'est pourtant exactement ainsi que les théories d'émancipation ont longtemps conçu ce dépassement... La valorisation positive du « sujet » dans les théories d'émancipation traditionnelles présupposait que le sujet était la base du dépassement (et non la base du développement) du capitalisme et qu'il fallait aider le sujet à déployer son essence, à développer son potentiel, qui, en tant que tel, n'avait rien à voir avec le système de domination... » í d'où « la recherche í vouée à l'échec » du « sujet révolutionnaire ». »

« Les sujets existent bel et bien, mais ils ne sont pas l'expression d'une « *nature humaine* », antérieure et externe aux rapports capitalistes ; ils sont le produit des rapports capitalistes qu'ils produisent en retour. Les ouvriers, les paysans, les étudiants, les femmes, les marginaux, les immigrés, les peuples du Sud, les travailleurs immatériels, les précarisés, dont la forme-sujet, avec toute sa façon de vivre, ses mentalités et ses idéologies est créée, ou transformée, par la socialisation marchande, ne peuvent pas être mobilisés, en tant que tels, contre le capitalisme. En conséquence, [il ne peut y avoir que] des révolutions de ceux qui veulent rompre avec le capitalisme et avec la forme-sujet même qu'il impose et que chacun retrouve en soi-même. Voilà pourquoi aucune révolution, au sens large, ne peut aujourd'hui consister dans une valorisation positive de ce qu'on est déjà et qui aurait seulement besoin d'être libéré des chaînes qu'on lui a mises. »

« Malheureusement, l'aggravation générale des conditions de vie dans le capitalisme ne rend pas les sujets plus aptes à le renverser, mais toujours moins, parce que la totalisation de la forme-marchandise engendre de plus en plus des sujets totalement identiques au système qui les contient. Et même lorsque ceux-ci développent une insatisfaction qui va au-delà du fait de se déclarer mal servis, ils sont incapables de trouver en eux-mêmes les ressources nécessaires pour une vie différente, ou seulement pour des idées différentes, parce qu'ils n'ont jamais connu rien d'autre. »

ÉCLAIRAGES PSYCHANALYTIQUES

Autres références bibliographiques suggérées :

- Franco "Bifo" Berardi, *Tueries. Forcenés et suicidaires à l'ère du capitalisme absolu*, 2016
- Christopher Lasch, *La culture du narcissisme*, 2000
- Christopher Lasch, *Le moi assiégé. Essai sur l'érosion de la personnalité*, 2008
- Jean-Claude Liaudet, *Le complexe d'Ubu ou la névrose libérale*, 2004
- Pier Paolo Pasolini, *Écrits corsaires*, [1975]
- Pier Paolo Pasolini, *Lettres luthériennes. Petit traité pédagogique*, [1976].

Marcel Gauchet : « *C'est à une véritable intériorisation du modèle du marché que nous sommes en train d'assister ó un événement aux conséquences anthropologiques incalculables, que l'on commence à peine à entrevoir.* »²¹

- Jean-Pierre Lebrun : *Essai pour une clinique psychanalytique du social*, 1997

La fonction du père et son désaveu

« La psychanalyse est à même d'éclairer le « malaise dans la civilisation » d'aujourd'hui en repérant en quoi notre social, marqué par les implicites du discours techno-scientifique, secrète une adhésion insue à « un monde sans limite » et autorise ainsi la contrevenance aux lois de la parole qui nous spécifient comme humains. »

« un père í est le premier *étranger*, il est et restera toujours l'étranger dans le plus familier... C'est cette altérité irréductible qui le définit et dont il ne peut dès lors se départir entièrement... il est l'autre que la mère... La mère est cet autre même dont il faudra que l'enfant se sépare pour devenir sujet, et dans ce trajet, il est attribué au père, cet autre autre, de venir faire contrepoids. »

Dans l'étape préödiptienne, « l'enfant se trouve dans un rapport de leurre avec la mère... celui-ci se trouve dans la position de croire qu'il est tout pour sa mère, qu'il se trouve dans un paradis imaginaire... un décollement va s'introduire dans cette apparente lune de miel í qui, du point de vue de l'enfant, surviendra lorsqu'il se rendra compte qu'il n'est pas tout pour sa mère... [et qu'il est lui-même] confronté à ses propres pulsions. »

« il faut là qu'intervienne un père réel qui donne le coup de pouce nécessaire à l'enfant pour qu'il puisse se délivrer de son engagement avec la mère... »

« l'une des conditions essentielles pour que le père puisse tenir sa place dans le rapport à la mère, et faire contrepoids pour aider l'enfant à trouver sa propre place au sein de cette configuration familiale et langagière, c'est que le social soutienne le bien-fondé de son intervention. »

« La fonction du père réel est de signifier qu'à la confrontation à l'impossible, nous sommes tous tenus... »

aujourd'hui, « c'est tout un équilibre qui est en rupture, car le père ne vient plus faire contrepoids à l'importance de la mère... tout se passe comme si la confrontation à cette asymétrie parentale í ne se présentait plus de la même façon. »

²¹ Cité par Lebrun in Melman. L'intériorisation du modèle du marché implique nécessairement l'intériorisation du règne de la valeur, de la marchandise, de l'argent.

- Charles Melman, *L'homme sans gravité. Jouir à tout prix*, 2002²²

La « nouvelle économie psychique »

Melman : « nouvelle économie psychique » [NEP] : « nouvelle façon de penser, de juger, de manger, de baiser, de se marier ou non, de vivre la famille, la patrie, les idéaux, de se vivre soi-même. »

« Nous avons affaire à une mutation qui nous fait passer d'une économie organisée par le refoulement à une économie organisée par l'exhibition de la jouissance... »²³

« Ce n'est plus une économie psychique centrée sur l'objet perdu et ses représentants qui est avalisée ; au contraire, c'est une économie psychique organisée par la présentation d'un objet désormais accessible et par l'accomplissement jusqu'à son terme de la jouissance... Cette NEP, c'est l'idéologie de l'économie de marché. Cette idéologie est anonyme, elle n'a pas de responsable, et c'est ça qui est désarçonnant... elle fonctionne dans un champ logique où il n'y a plus d'impossible. »

« Cette économie [de marché] ne fait qu'interpeller un consommateur abstrait qui doit s'adapter aux offres qui lui sont faites : ce sont elles qui désormais le subjectivent. Et, d'ainsi tourner autour de l'objet disponible, les créatures elles-mêmes se transforment en objet, ne sont plus que des ectoplasmes auxquels, plus que jamais, s'impose le sentiment d'un vécu virtuel. Puisque ce n'est pas l'identité spécifique de leur désir qui impose leur choix d'objet ; mais à l'inverse, c'est la promotion médiatique qui leur impose un objet, lequel induit un appétit identifiable maintenant par la marque du produit. »

Lebrun : « Là où, hier, pour la plupart des patients qui s'adressaient au psychanalyste, il s'agissait de trouver une autre issue que la névrose à la conflictualité inhérente au désir, aujourd'hui, ceux qui trouvent la voie de son cabinet viennent bien souvent lui parler de leurs engluements dans une jouissance en excès. »

Melman : « le malaise dans la civilisation était lié pour [Freud] à la répression excessive qu'elle exerçait sur les pulsions sexuelles ; il est clair qu'aujourd'hui la levée massive du refoulement et l'expression crue des désirs pourraient l'avoir guéri [...] de « la nécessité de la déception, toujours indispensable pour donner une assise au sentiment de réalité » : aujourd'hui, « par un singulier renversement, ce qui est devenu virtuel c'est la réalité, dès lors qu'elle est insatisfaisante. »

L'homme « libéral », « flexible »

« L'enseignement sort quand même d'un berceau, celui de l'enseignement religieux. Et sa vocation était d'enseigner le respect des lois morales. L'enseignement laïque est resté longtemps marqué par cette origine. Mais, maintenant, jusqu'à un certain point, nous n'avons plus affaire qu'à des écoles professionnelles. Dans la mesure où ces écoles sont devenues telles, il est bien évident que les élèves vont dévaloriser tous les enseignements qui ne contribueraient pas directement ou indirectement à une hypothétique formation professionnelle... à réaliser des performances. »

« C'est évidemment la validité de la présence au monde de chacun qui se trouve discutée, discutable, puisqu'elle ne serait vérifiée qu'en tant qu'on est performant, c'est-à-dire en tant que la participation au jeu social ou à l'activité économique se trouve effectivement reconnue... Du même coup, le sujet, ou plutôt le moi, se trouve exposé, fragile, à la dépression, puisque son tonus n'est plus maintenant organisé, garanti par une sorte de référence fixe, stable, assurée, un nom propre, mais a besoin sans cesse d'être confirmé. Les aléas inévitables de ce

²² Sous forme d'entretiens avec Jean-Pierre Lebrun.

²³ La jouissance est à distinguer du plaisir. Melman : « Par extension, le mot peut être utilisé pour désigner le fonctionnement même du sujet en tant que celui-ci répète inlassablement tel ou tel comportement sans du tout savoir ce qui le contraint ainsi à rester dans le lit de cette jouissance. »

parcours font que, très facilement, le moi peut s'en trouver dégonflé, en chute libre, et donc exposé à ce à quoi nous avons tous affaire, la fréquence des états dépressifs divers. »

« nouveau symptôme » : « la déprime à la place de la névrose de défense »

« Aujourd'hui, il semblerait bien qu'on ait la possibilité d'avoir successivement plusieurs vies différentes. Des vies différentes du fait des conditions sociales, de l'exercice professionnel ou de l'exercice conjugal, mais aussi des vies où le sujet ne serait plus le même... Il évident que tout cela amène à ce que le champ de la réalité soit occupé par un homme nouveau, que moi j'appellerais volontiers l' « homme libéral »... »

acritique et manipulable

Lebrun : « *l'une des spécificités de cette nouvelle économie psychique est d'empêcher le sujet d'avoir un quelconque recul sur ce qui arrive.* »

Melman : « On peut tout à fait avoir affaire aujourd'hui à des sujets qui non pas, comme nous en avons l'habitude, définis, fixés une fois pour toutes..., mais au contraire à des sujets flexibles, et parfaitement capables de se modifier, de se déplacer, de changer, d'entreprendre des carrières ou des expériences diverses. Le sujet a ainsi perdu la place d'où il pouvait faire opposition, d'où il pouvait dire : « Non ! Je ne veux pas », d'où il pouvait s'insurger... Ce sujet-là manque en tout cas de ce qui était la place d'où pouvait surgir la contradiction, le fait de pouvoir dire non. »

« Ils [les parents] ne peuvent plus dire non, tout simplement parce que, d'une manière générale, on ne peut plus dire non. Il n'y a plus rien dans le monde qui dise non. Qu'est-ce qui nous dit non encore ? On a tout maîtrisé, on a tout dominé, on a tout fait, on a tout vu, on a tout exploré... Qu'est-ce qui peut encore nous dire non aujourd'hui ? »

« On voit apparaître dans la réalité cet « *homme sans qualités* » dont a parlé Musil. Avec une existence que, d'une certaine façon, on pourrait juger affranchie, libérée, mais qui s'avère, d'un autre côté, extrêmement sensible aux suggestions. L'absence de repères, de lien avec un Autre, corrélatifs d'un engagement du sujet, le rend extrêmement sensible à toutes les injonctions venues d'autrui... Il en résulte un sujet éminemment manipulable et manipulé. Même si on le met théoriquement au centre du système, comme s'il était le décideur. Ce seraient ses options, ses comportements, de consommateur en particulier, qui décideraient, dit-on, de l'organisation de son monde. Ce qui justifie qu'on ne cesse de le sonder. Mais ses réponses aux sondages ne sont rien d'autre que ce que, la veille on lui a inculqué. »

« Aujourd'hui, tout ce qui se présente comme *auto* est en réalité intégralement fabriqué par ce qui provient de ce pouvoir, justement repéré comme tel, qu'est le monde de l'information. Le détachement à l'endroit de l'Autre, ainsi, ne fait que rendre le sujet plus vulnérable, au lieu de l'introduire à ce qui serait la possibilité d'une auto-réflexion, d'une auto-formation, d'une auto-responsabilité, d'un engagement propre dans l'existence.

Le sujet est mis dans une position de soumission involontaire à l'endroit de ce qui agit sur un mode parfaitement hypnotique, hypnotisant. C'est une véritable menace, dans la mesure où la manipulation de masse ou des masses -, autrefois réservée aux pays dictatoriaux, est désormais aussi l'apanage des démocraties. »

« nous vivons bien dans une enfance généralisée... [la nouvelle économie psychique, avec le rapport à l'objet qu'elle institue] fait plutôt de nous des nourrissons, des créatures dépendantes, entièrement tributaires de la satisfaction, comme en état d'addiction face à celle-ci. »

La perversion

Nous sommes « passés d'une culture fondée sur le refoulement, et donc sur la névrose, à une culture qui promeut plutôt la perversion... »

« Pour le névrosé tout objet se présente sur fond d'absence, c'est ce que les psychanalystes appellent la castration. Le pervers, quant à lui, va mettre l'accent exclusivement sur la saisie de cet objet, il refuse en quelque sorte de périodiquement l'abandonner. Et il entre de ce fait dans une économie qui va le plonger dans une forme de dépendance vis-à-vis de cet objet, différente de celle que connaît le « normal », autrement dit le névrosé. »

« La perversion devient une norme sociale... Elle est aujourd'hui au principe des relations sociales, à travers la façon de se servir du partenaire comme d'un objet que l'on jette dès qu'on l'estime insuffisant. La société va inévitablement être amenée à traiter ses membres de la sorte, non seulement dans le cadre des relations de travail, mais en toute circonstances. Car son organisation même en dépendra... »

« La perversion, dans cette affaire, est l'unique arrimage contre la psychose... le seul repère possible, la dernière boussole. »

La pulsion de mort

« La violence apparaît à partir du moment où les mots n'ont plus d'efficace. A partir du moment où celui qui parle n'est plus reconnu. Dans un couple, la violence commence quand l'autre refuse de reconnaître, en celui qu'il a en face de lui, un émetteur de paroles, vivant et de bonne foi... Dans cette époque où nous vivons, de plus en plus souvent, le sujet n'est pas reconnu parce que, initialement, il ne s'est pas mis en place. Alors la violence survient à tout bout de champ, pour tout ou rien. Une espèce de violence qui est devenue un mode banal de relation sociale. »

« Le propre de la nouvelle économie psychique, c'est qu'elle n'incite absolument pas à contenir la pulsion de mort, elle y aspire ! Quand on n'a d'appétit que pour la satisfaction accomplie, le maintien de la vie ne constitue à aucun moment un facteur restrictif. »

La menace politique

« on peut craindre l'émergence de ce que j'appellerais un fascisme volontaire, non pas un fascisme imposé par quelque leader et quelque doctrine, mais une aspiration collective à l'établissement d'une autorité qui soulagerait de l'angoisse, qui viendrait enfin dire à nouveau ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas faire, ce qui est bon et ce qui ne l'est pas, alors qu'aujourd'hui, on est dans la confusion. »

« dans l'Histoire ce type de situation [confusion entre désir et jouissance] a toujours provoqué un retour de bâton, un appel public au « maître », pour qu'il vienne assurer une régulation de la jouissance. »

- Dany Robert Dufour

Le sujet de la modernité : sujet critique (kantien) et névrotique (freudien)...

Dufour (2007) : « Pour Kant comme pour Freud, c'est tout sauf un laisser-faire qui garantit l'organisation sociale... Là où Mandeville, et plus tard Adam Smith, soutiennent la possibilité d'être, dans l'ensemble de ses conduits sociales, libéré de tout principe moral ou transcendantal, Kant avance ses formulations de l'*impératif catégorique* comme loi pratique universelle. »

« pour Freud, il manque une étape qui ferait absolument tenir l'élaboration kantienne : pour que cette loi morale s'exprime, elle doit au préalable nécessairement avoir été intériorisée par le sujet... Cette intériorisation commence en fait très tôt car la situation de la petite enfance s'y prête d'emblée. Elle se caractérise en effet par une concurrence déclarée des pulsions égoïstes entre le père et l'enfant, à propos de la mère... »

« C'est bien sûr la renonciation de l'enfant à la jouissance de la mère qui lui ouvre alors le champ au désir. Pas de désir donc sans renonciation à la jouissance, sans cette soustraction originaire de jouissance. »

et sa destruction : le sujet postmoderne acritique et psychotisant

Dufour (2003) : « La dignité [í] réfère seulement à l'autonomie de la volonté et elle s'oppose à ce qui a un prix. C'est pourquoi le sujet critique ne convient pas à l'échange marchand. »

« Nous assistons présentement à la destruction du double sujet de la modernité, le sujet critique (kantien) et le sujet névrotique (freudien) ó à quoi je n'hésiterai pas à ajouter le sujet marxien. »

« le néolibéralisme veut en finir avec le sujet critique í À la place de ce sujet í , il veut disposer d'un sujet acritique et autant que possible, psychotisant í un sujet flottant, indéfiniment ouvert aux flux marchands et communicationnels, en manque permanent de marchandises à consommer. »

« La fabrique de ce nouveau sujet ne doit rien au hasard... [il advient] au terme d'une entreprise redoutablement efficace au centre de laquelle on trouve deux institutions majeures vouées à le fabriquer » : la télévision et une nouvelle école allant toujours dans le sens de « l'affaiblissement de la fonction critique. »

Dufour (2007) : « Ce terme d'individualisme n'étant plus adéquat, et ce terme narcissisme étant par trop imprécis puisqu'il peut référer autant au gonflement narcissique secondaire qu'au déficit narcissique primaire, je lui préférerais sans ambages le terme d' « égoïsme », lequel me semble d'autant mieux approprié qu'on le trouve au fondement de l'idéologie libérale qui nous submerge aujourd'hui. »

« L'égoïsme grégaire comme principe du troupeau moderne » : « Vivre en troupeau en affectant d'être libre, cela ne témoigne de rien d'autre que d'un rapport à soi catastrophiquement aliéné puisque cela suppose d'avoir érigé en règle de vie un rapport mensonger à soi-même. Et, de là, aux autres. » « faire entrer les individus dans le grand troupeau des consommateurs. »

Chute du surmoi (freudien)

Dufour (2003) : C'est l'époque « de la disparition de l'instance qui, dans le sujet, lui dit : « Tu n'as pas le droit de ... ». »

Dufour (2007) : « point central de l'idéologie libérale-marchande » : « elle tient sa puissance de pouvoir tout apprécier ó c'est-à-dire acheter et vendre tout ó à sa valeur exacte sur le marché, indépendamment de toute considération morale (au sens kantien du terme). »

« l'invention du Marché par Adam Smith relève de la théologie... À l'époque exacte où Kant élaborait ses formulations de l'impératif catégorique se présentant comme loi pratique universelle, Adam Smith avançait exactement le contraire : la possibilité de se soustraire, dans l'ensemble des conduites sociales, à tout principe moral ou transcendantal. »

« On s'enrichit moins en se prévalant d'impératifs catégoriques et de principes régulateurs à la Kant qu'on ne le fait en mettant en avant un égoïsme à la Smith, tel qu'il est depuis longtemps revendiqué par les braves pervers puritains [combinaison de deux principes contradictoires : celui de l'intérêt individuel égoïste et celui de la charité] des sociétés de marchands. L'équilibre s'est dégradé à mesure que la zone transcendantale de ce qui n'avait « pas de prix, mais une dignité » (Kant) s'est rétrécie au profit du principe libéral selon lequel tout a un prix. »

Dufour (2003) : « Chute du surmoi dans sa force symbolique, là où s'inscrit la loi... Faute d'une instance qui leur demande des comptes, il arrive que les sujets deviennent indifférents au sens à donner à leurs actes... De sorte qu'exclus du sentiment de culpabilité, aucune de leur

conduite ne leur paraît plus comme étant à élucider. Ils en viennent dès lors à penser que leur façon d'agir est inscrite dans leur nature et qu'il n'y a plus rien à en dire. » La chute du surmoi entraîne l'« irrésistible affaiblissement de l'esprit critique. »

Dufour (2007) : « Il ne faut surtout pas demander aux « jeunes » de penser... Il faut surtout montrer qu'il n'y a rien à penser, qu'il n'y a pas d'objet de pensée hors de la gestion gagnante de leur intérêt égoïste... Il s'agit de fabriquer des crétins procéduriers, adaptés à la consommation. »

Dufour (2003) : « C'est dans l'espace laissé vacant par cette chute actuelle des idéaux du moi et du surmoi dans sa face symbolique que s'engouffre le marché devenu grand pourvoyeur de ces nouveaux idéaux du moi volatils. »

La « face obscène et féroce » du surmoi

Dufour (2003) : « La chute du surmoi dans sa face symbolique se monnaie aisément par le renforcement du surmoi dans sa face « *obscène et féroce* », celle qui veut absolument de l'ordre, fût-il déconnecté de toute loi. »

Dufour (2007) : « Le surmoi [résultant de l'intériorisation de la loi morale] est une sonnerie d'alarme qui se déclenche aujourd'hui à contretemps. Soit il hurle trop tôt et se transforme en surmoi obscène, grimaçant et hideux qui barre la route au désir et oblige à la jouissance. Ce surmoi obscène se déconnecte alors de toute loi commune et s'exprime dans l'appel au crime... Soit il murmure à peine et on ne l'entend plus... On peut donc avoir commis le pire des crimes, aucune instance ne vient plus tarabuster le sujet pour lui demander des comptes. »

L'illusoire autonomie du sujet postmoderne

Dufour (2003) : « L'autonomie [du sujet] est la chose la plus difficile au monde à construire. »
« nouvelle disposition d'un sujet sommé de se faire lui-même. »

« C'est bien évidemment sûr au moment où l'injonction est faite à tout sujet d'être soi que se rencontre la plus grande difficulté, ou même l'impossibilité, d'être soi. »

« Ce qui ne marche plus, c'est justement la morale parce que celle-ci ne peut se faire qu'« au nom de ... » alors que, dans le contexte d'autonomisation continue de l'individu, on ne sait justement plus au nom de qui ou de quoi la faire. »

« En somme, dans la postmodernité, il n'y a plus l'Autre au sens de l'Autre symbolique : un ensemble incomplet auprès duquel le sujet puisse véritablement accrocher une demande, avancer une question ou présenter une objection. Il est en ce sens identique de dire que la postmodernité est un régime sans Autre que la postmodernité est pleine de semblants d'Autre, paraissant immédiatement pour ce qu'ils sont : aussi pleins de suffisance que la baudruche.

Plus rien ne viendra nous sauver... A priori, l'effondrement de la fiction centrale qui organisait nos vies semblerait relever de la chute des idoles ou ce qui ressemble plutôt à une bonne nouvelle... [En fait] nous sombrons dans une autonomie tout illusoire, seulement libres en l'occurrence de vouloir ce que ne cesse de nous offrir la marchandise. En sortant de la fiction par le bas, c'est-à-dire avant d'y être entré, en récusant d'emblée tout maître, en s'accordant l'autonomie sans s'être donné les moyens de la construire, nous nous retrouvons en fait dans un espace ni « autonome », ni critique, ni même névrotique, mais un espace anémique sans repère et sans limite où tout s'inverse, c'est-à-dire un espace où tous les individus ne deviennent pas nécessairement psychotiques, mais où les sollicitations pour le devenir abondent. »

« La dépression serait en quelque sorte le prix à payer pour la liberté et pour notre émancipation de l'emprise du grand Sujet. » « impuissance même de vivre... La dépression renvoie [...] à une impossibilité logique dans la subjectivation postmoderne : on ne peut pas s'appuyer sur soi pour devenir soi, tout simplement parce que le premier appui manque. »

Dufour (2007) : « Le prétendant à l'accès au discours n'est plus marqué par le nom du père, mais laissé à lui-même ; c'est vers une condition subjective définie par l'emmêlement intérieur qu'il se dirige, obligé de se fonder sur lui-même pour advenir. Or, comme cet appui n'existe pas, il n'y parvient pas... Ce qui se solde, d'un côté, par une mélancolie latente (la fameuse dépression), par une recherche de substitut d'Autres (en premier lieu : troupes égo-grégaires ; en second lieu : bandes, gangs, sectes ; en troisième lieu : dépendance à la drogue), par la quête de rituels compulsifs fixant l'errance, par des troubles de l'intégration de la limite (anorexie, boulimie). Et de l'autre côté, par une illusion de toute-puissance et par la fuite en avant dans í des personnalités d'emprunt, voire multiples, offertes à profusion par le Marché. En d'autres termes, la postmodernité libérale verrait le déclin des névroses de transfert au profit de ce que Freud appelait les psychonévroses narcissiques. »

Une « économie pulsionnelle »

Dufour (2003) : « Il s'agit en somme de mettre en face de chaque désir [í] quel qu'il soit [í] un objet manufacturé trouvable sur le marché des biens de consommation. Dans le récit de la marchandise, chaque désir doit trouver son objet... Les objets sont garants de notre bonheur... L'objet, de par sa finalisation, entraîne un rabattement du désir sur le besoin. » « Cette fonctionnalisation du désir [í] ne peut que promptement raviver le désir qui a cherché à s'assouvir dans l'objet. Le sujet [í] ne peut que découvrir, étant donné la nature de la pulsion, [í] que ce manque qui avait suscité le désir persiste... La déception causée par la réception de l'objet est le plus sûr ressort de la puissance du récit de la marchandise. »

Dufour (2007) : « Après la prolétarianisation des ouvriers, le capitalisme a procédé à la « prolétarianisation des consommateurs ». Pour absorber la surproduction, les industriels ont développé des techniques de marketing visant à capter le désir des individus afin de les inciter à acheter toujours davantage. Les théories de Freud ont alors été mises à profit, via leur adaptation au monde de l'industrie réalisée par son neveu américain Edward Bernays qui a exploité í les immenses possibilités d'incitation à la consommation de ce que son oncle appelait l'« économie libidinale » »

Bernays (cité par Dufour, 2007) : « *La manipulation consciente et intelligente des habitudes et des avis des masses est un élément important de la société démocratique. Ceux qui manoeuvrent ce mécanisme caché de la société constituent un gouvernement invisible qui est la vraie puissance régnante du pays...* »

Dufour (2003) : « désymbolisation » : « le « *nouvel esprit du capitalisme* » poursuit un idéal de fluidité, de transparence, de circulation et de renouvellement qui ne peut s'accommoder du poids historique [des] valeurs culturelles. » Il s'agit « d'éradiquer, dans les échanges, la composante culturelle, toujours particulière. »

Implications politiques

Dufour (2007) : « ceux qui rêvaient d'ébranler le capitalisme, unis contre toute forme d'autorité dans les années 60, ont permis, quelques lustres plus tard, à ce vieux capitalisme autoritaire de prendre un tournant apparemment libertaire... De cette modification [í] résulte le « *nouvel esprit du capitalisme* » analysé par les sociologues Luc Boltanski et Eve Chiapello ó le vieux capitalisme autoritaire se révélant, contre toute attente, capable d'intégrer la « *critique artiste* » issue du mouvement culturel et social des années 60. »

« Nous sommes exactement arrivés à ce point que prédisait Hannah Arendt lorsqu'elle entrevoyait la possibilité du passage à une nouvelle forme de domination, sournoise et maligne, où le pouvoir véritable serait devenu anonyme, informe et non localisable, ce qu'elle appelait « une tyrannie sans tyran ». »

Michel Barrillon, Aix en Provence, novembre 2018